

HOMÉLIE 8

«Nous vous le disons avec la parole même du Seigneur, nous qui vivons, qui sommes réservés pour l'avènement du Seigneur, nous ne préviendrons pas ceux qui dorment; car le Seigneur lui-même, l'ordre étant donné, la voix de l'archange ayant retenti au son de la divine trompette, descendra du ciel; et ceux qui sont morts dans le Christ se lèveront les premiers; puis nous qui vivons, qui sommes laissés ici-bas, nous serons enlevés avec eux au milieu des nuées pour aller au-devant du Seigneur dans les airs, et de la sorte nous serons à jamais avec le Seigneur.»

1. Les prophètes, dans le but d'établir la vérité de ce qu'ils allaient dire, faisaient précéder leurs discours de semblables expressions : «Vision que vit Isaïe;» (Is 1,1) «Parole du Seigneur entendue par Jérémie.» (Jer 1,2). «Voici ce que le Seigneur a dit,» lisons-nous encore, et d'autres formules pareilles. Plusieurs aussi voyaient Dieu assis sur son trône, comme il est possible à l'homme de le voir. Quant à Paul, qui ne le voyait pas de la sorte, mais qui avait le Christ parlant en lui, au lieu de dire : «Voici ce que dit le Seigneur,» il s'exprime en ces termes : «Voulez-vous expérimenter le pouvoir de celui qui parle en nous, du Christ ?» (II Cor 13,3) Pour bien montrer que rien ne vient de lui-même, il commence par ces mots : «Paul, apôtre de Jésus Christ;» l'Apôtre parle uniquement au nom de celui qui l'envoie. Il a dit encore : «Je présume que je n'ai pas moins que les autres l'Esprit de Dieu.» (I Cor 7,40) C'est en cet esprit qu'il enseignait toutes ces choses, les ayant clairement entendues de la bouche même de Dieu; comme ce qu'il disait aux anciens de l'Eglise d'Ephèse : «Il est plus heureux de donner que de recevoir,» (Ac 20,5) il le savait par une révélation particulière. Écoutons de nouveau son langage actuel : «Nous vous le disons avec la parole même du Seigneur, nous qui vivons, qui sommes réservés pour son avènement, nous ne préviendrons pas ceux qui dorment; car le Seigneur lui-même, l'ordre étant donné, la voix de l'archange ayant retenti au son de la divine trompette, descendra du ciel.» Le Christ l'avait annoncé : «Les Vertus des cieux s'ébranleront.» (Mt 24,29) Pourquoi donc au son de la trompette ? C'est ce que nous voyons sur le mont Sinaï; mais alors les anges rempliront cette mission. Pour quelle raison intervient ici la voix de l'archange ? Comme elle intervint auprès des vierges : «Levez-vous, voici l'époux qui vient.» (Mt 25,6) Telle est la pensée de l'Apôtre, ou bien il veut nous signifier que le Christ déploiera l'appareil royal, et que les anges lui serviront de ministres dans la résurrection.

Il a dit : «Que les morts ressuscitent,» et l'ordre est exécuté, non par le pouvoir même des anges, mais par celui de sa parole. On croit entendre un roi donnant cet ordre : Que les prisonniers soient délivrés; ceux qui l'exécutent ne sont évidemment que des instruments. Le Christ avait encore annoncé cette circonstance : «Il enverra ses anges avec une puissante trompette, et ils réuniront ses élus des quatre vents du ciel, des extrémités du monde;» (Ibid., 24,31) et partout vous voyez courir les exécuteurs de sa volonté. Je me représente l'archange comme leur chef, leur disant d'une voix puissante : Faites que tous soient prêts; car voici le Juge. Quelle est cette trompette dont il est ici question ? Paul nous donne à comprendre qu'il y en aura beaucoup; et cela s'applique à la dernière : à peine aura-t-elle retenti que le Juge descendra. «Et ceux qui sont morts dans le Christ, ressusciteront les premiers. Nous viendrons ensuite, nous qui vivons, nous les réservés, et nous serons enlevés avec eux dans les nuées, pour aller à la rencontre du Seigneur au milieu des airs, et de la sorte nous serons à jamais avec le Seigneur.» L'Apôtre ajoute : «Consolez-vous donc réciproquement dans ces paroles.» Pourquoi serons-nous enlevés dans les airs, si le Seigneur doit descendre ? C'est par honneur. Quand le monarque entre dans une ville, ceux qui sont constitués en dignité vont à sa rencontre; les accusés restent dedans, attendant que le juge arrive. C'est sur le char même du Père que nous sommes portés; il a reçu son Fils montant sur les nuées : tel est aussi notre char de triomphe. Quel honneur ! nous allons à sa rencontre quand il descend du ciel, et, ce qui fait le bonheur suprême, nous serons toujours avec lui.

«Qui racontera les puissances du Seigneur et célébrera complètement ses louanges ?» (Ps 105,2) De quels biens n'a-t-il pas comblé l'humanité ? Les derniers morts se verront les premiers; ainsi s'accomplira la réunion générale. Abel qui mourut avant tous les autres, montera avec eux tous. Alors aucune différence; les siècles passés dans le tombeau, ou plutôt dans la poussière, n'empêcheront aucun homme de se trouver au rendez-vous. S'ils nous ont attendus pour recevoir la couronne, comme Paul s'en explique ailleurs : «Dieu nous préparant une destinée plus heureuse, de telle sorte qu'ils ne fussent pas consommés sans

nous;» (Heb 11,40) à plus forte raison devons-nous les attendre. Mais non, l'attente sera plutôt pour eux que pour nous; car la résurrection s'opérera en un instant, en un clin d'œil. Cette réunion qui doit se faire signifie que les morts ressusciteront partout, et qu'ils seront ensuite rassemblés par les anges. La résurrection s'accomplit par la puissance de Dieu, commandant à la terre de rendre son dépôt; en cela nul n'est son auxiliaire. C'est ainsi qu'il rappela Lazare du sein de la mort : «Lazare, viens dehors;» (Jn 11,43) après cela les serviteurs ramenèrent. – Mais, si les anges vont partout les réunir, comment les ressuscités sont-ils ensuite enlevés dans les airs ? – Ils remonteront tous ensemble, après qu'ils seront descendus : cela s'accomplira tout d'un coup, sans que personne sache comment. Quel spectacle ! Ils verront la terre ébranlée, des tourbillons de poussière de toute part soulevés, les corps sortant tous à la fois de la tombe, sans que nul être paraisse y donner la main, un ordre ayant suffi pour évacuer cette terre où les générations s'étaient entassées. Que sera-ce de voir tous les hommes qui jamais ont vécu depuis Adam jusqu'à l'avènement du souverain Juge, se tenant là réunis avec leurs femmes et leurs enfants ? A la vue de ce bouleversement du monde, alors ils comprendront. Ils n'avaient de même rien prévu lors du premier avènement, dans le mystère de son incarnation.

2. Cela fait, c'est le moment où retentira la voix de l'archange donnant des ordres aux esprits inférieurs, ainsi que les trompettes, ou plutôt le son des trompettes. Quel frisson, quelle terreur saisira ceux qui seront restés sur la terre ! Telle femme montera vers les cieux, telle autre sera laissée; il en est de même des hommes. Qu'éprouveront alors dans leur âme ceux qui se verront abandonnés, pendant que les autres s'élèveront au-dessus de ce monde ? Est-ce que cela n'est pas fait pour les effrayer et les abattre beaucoup plus que tous les tourments de la géhenne ? Supposons que nous sommes à cette heure terrible. Une mort imprévue, un tremblement de terre secouant nos villes, de simples menaces nous ébranlent profondément : que sera-ce quand nous verrons la terre s'entr'ouvrir et chanceler sous cette immense multitude, quand nous entendrons le son prolongé des trompettes, et la voix plus éclatante encore de l'Archange, quand les cieux se retireront pour livrer passage au Roi tout-puissant de l'univers ? dans quel état se trouvera notre âme ? Tremblons, je vous en supplie, soyons saisis d'épouvante, comme si tout cela s'accomplissait déjà. N'allons pas nous tranquilliser dans la pensée que ce n'est pas encore; quand un événement doit inévitablement s'accomplir, ce n'est rien qu'un retard quelconque. A quelles impressions de frayeur encore une fois ne devons-nous pas nous attendre ? Avez-vous jamais vu quelqu'un qu'on traîne à la mort ? dans quelles dispositions d'esprit vous le représentez-vous pendant qu'il suit cette voie fatale jusqu'au point d'arrivée ? n'est-ce pas pire que la mort elle-même ? que ne voudrait-il pas faire et souffrir pour échapper à ces affreuses ténèbres ? J'en ai vu plusieurs que la clémence du souverain avait graciés, quand ils venaient d'arriver sur le lieu de l'exécution, déclarer que les hommes ne leur paraissaient plus des hommes, tant leur âme était plongée dans le trouble et la stupeur, tant elle était hors d'elle-même. Si la mort corporelle nous épouvante à ce point, que ressentirons-nous en présence de la mort éternelle ?

Et pourquoi parler de ceux qui sont traînés au supplice ? ils sont entourés d'une foule de spectateurs dont la plupart ne les connaissent même pas. Si quelqu'un cependant veut entrer dans leur âme, il n'en est pas d'assez cruel, d'assez impitoyable, ni même d'assez fort, pour ne pas sentir un profond accablement, la consternation et l'angoisse. Etant aussi péniblement affectés par une mort étrangère, qui même n'est après tout qu'un long sommeil, quelle sera notre contenance en face d'un malheur tout autrement effrayant où nous tomberons nous-mêmes ? Ce que nous souffrirons alors, il n'est pas possible, non, il n'est pas possible de l'exprimer. – Sans doute, me répondra-t-on; mais Dieu est plein d'amour pour les hommes, et rien de tout cela ne saurait avoir lieu. – Par conséquent, la sentence est vainement consignée dans l'Écriture. – Non; mais ce ne sont là que des menaces destinées à nous corriger. – Et, si nous ne nous corrigeons pas, si nous nous obstinons dans le vice, le châtement ne nous serait pas alors infligé, n'est-ce pas ? Les bons n'auraient pas non plus de récompense ? – Je ne le dis pas; car il convient à Dieu de récompenser au delà du mérite. – Ainsi donc, ce qui regarde la récompense est vrai et ne peut manquer d'être : ce qui regarde le châtement, au contraire, ne sera pas, et n'a pour but que de nous inspirer la crainte ? En vérité, je ne sais comment vous persuader. Si je vous dis que le ver dont ils éprouvent les morsures ne mourra pas, que le feu qui les torture ne s'éteindra jamais, qu'ils seront plongés dans les flammes éternelles, en appuyant cette affirmation de l'exemple du mauvais riche subissant déjà son châtement, vous me répondrez qu'il n'y a là que des menaces.

Je le demande de nouveau, comment vous convaincre ? Un tel raisonnement est vraiment satanique, il rend la grâce superflue, et vous jette de plus en plus dans l'indolence.

Par quel moyen vous en retirer ? Tout ce que nous pourrions vous citer des Ecritures, simples menaces, direz-vous toujours. Que vous puissiez parler ainsi des peines futures, on le comprend; mais nullement quand il s'agit de choses arrivées déjà et pleinement exécutées. Vous avez tous entendu ce qui regarde le déluge : est-ce que vous voyez encore là de simples menaces ? l'événement ne s'est-il pas accompli ? De semblables propos étaient aussi prodigués à cette époque; pendant les cent ans qui furent employés à la construction de l'arche, quand on enduisait de bitume les bois dont elle était formée, quand le juste ne cessait d'élever la voix, personne non plus ne voulait croire. Et, parce que les hommes ne crurent pas à de tels avertissements, et ne s'en tinrent pas à la parole, ils en vinrent à la réalité, le châtement fondit sur eux. Nous aurons le même sort si nous refusons de croire. Voilà pourquoi le Christ compare son second avènement aux jours de Noé : de même qu'on ne croyait pas alors au cataclysme d'eau, on ne croira pas plus tard au cataclysme de feu. Sont-ce là des menaces, et non point des faits, je vous le demande encore ? De plus, celui qui déchaîna le fléau d'une manière si soudaine, ne frappera-t-il pas avec plus de force aujourd'hui ? car enfin les désordres de notre époque ne sont pas inférieurs à ceux de ces anciens temps. N'avons-nous pas raison de le dire ? Il est écrit que les enfants de Dieu s'unirent aux filles des hommes, et ce fut un grand crime que cette union; mais il n'est pas d'excès dans l'iniquité où notre génération ne se porte. Croyez-vous décidément que le déluge ait eu lieu, ou ce récit vous paraît-il une fable ? Il reste cependant des témoins qui le proclament, les montagnes mêmes sur lesquelles l'arche s'arrêta, les montagnes de l'Arménie.

3. Dans cette abondance de preuves qui s'offrent à moi, j'en prends une autre encore plus éclatante. Quelqu'un de vous a-t-il voyagé dans la Palestine ? Ce sont des faits, et non des paroles que je vais énoncer. Ce que je viens de dire n'en est pas moins évident, plus évident même que des faits qui s'accompliraient sous nos yeux, puisque cela se trouve dans l'Ecriture. Je ne doute pas qu'il ne se trouve quelqu'un parmi vous ayant visité la Palestine. Quelle est ma pensée ? De vous demander votre témoignage en présence de ceux qui n'ont pas comme vous visité cette contrée. Au-dessus d'Ascalon et de Gaza, au point où finit le Jourdain, commence une vaste et fertile vallée; disons mieux, commençait; car elle n'existe plus aujourd'hui. C'était là comme un magnifique jardin : «Lot aperçut toute cette région des bords du Jourdain; elle était arrosée comme le paradis même de Dieu.» (Gen 13,10) Eh bien, cette région si fleurie et qui le disputait aux plus riches, qui paraissait même égaler en fertilité le paradis terrestre, est maintenant le plus aride des déserts. Il y a là des arbres, et des arbres qui produisent des fruits; mais ces fruits sont un monument de la colère divine. On y voit des grenadiers avec leurs grenades; rien de plus agréable à l'œil, ils sont d'une forme plus belle, et qui promet un goût plus exquis; mais, quand on a le fruit à la main et qu'on l'ouvre, on le trouve rempli de poussière et de cendre. Voilà ce qu'est la terre entière; prenez une pierre, vous n'avez à la main qu'un peu de poussière. Faut-il même citer la pierre, le bois, la terre elle-même, quand l'air et l'eau participent à la malédiction ? De même qu'un corps brûlé conserve sa figure, ses traits distinctifs, sa grandeur et ses proportions, mais nullement sa force; de même ici on croit voir la terre, et puis ce n'est au fond que de la cendre; les arbres et les fruits ne sont également arbres et fruits qu'en apparence; l'air et l'eau n'ont rien non plus de ses éléments, puisqu'ils sont aussi pleins de cendre. – Mais comment l'air a-t-il jamais pu s'embraser, et l'eau elle-même en demeurant eau ? Le bois et la pierre brûlent; pour l'air et l'eau cela n'est pas possible. – C'est impossible pour nous, et nullement pour celui qui les a créés. Ainsi donc, l'air n'est pas autre chose qu'une fournaise, et l'eau de même une fournaise : tout est frappé de stérilité, tout est mort, tout porte l'empreinte de la vengeance antique et le présage de la colère à venir. Direz-vous encore que voilà de simples menaces, un vain bruit de paroles sans réalité ? A mes yeux, les choses qui précèdent celles-ci ne sont pas moins croyables, ce qui ne se voit pas est aussi certain que ce qui se voit : quant à l'infidèle, le fait que nous venons de lui signaler suffirait pour lui donner la foi. Si quelqu'un ne croit pas à la géhenne, qu'il rappelle à son souvenir et considère avec attention le sort de Sodome et de Gomorrhe, ce châtement arrivé jadis et subsistant toujours. C'est l'indice des peines éternelles.

Ce langage vous affecte péniblement; mais est-il donc moins pénible de vous entendre dire qu'il n'y a pas d'enfer, que Dieu n'a prononcé que des menaces, et de vous voir ainsi paralyser les mains du peuple ? C'est vous, incroyant, qui me forcez à parler de la sorte. Si vous acceptiez avec docilité la parole du Christ, je n'aurais pas eu besoin de vous prouver sa doctrine par des faits. Du moment où vous ne croyez pas à sa parole, je dois vous convaincre, que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas. Qu'avez-vous à me répondre, en effet, sur ce qui regarde Sodome ? Voulez-vous savoir de plus la cause de ce qui s'accomplit à cette époque ? C'était un péché, grave, horrible, à la vérité, mais un seul : les habitants de cette

ville étaient possédés du vice de la pédérastie; et c'est pour cela qu'ils subirent un tel supplice. Maintenant il se commet un nombre incalculable de péchés, qui ne sont pas moins hideux, et parfois le sont même davantage. Après avoir ainsi déchaîné son courroux pour un seul désordre, au point de ne pas écouter les prières d'Abraham, de ne pas se laisser toucher par l'hospitalité de Lot, qui sacrifie ses propres filles pour sauver les célestes messagers, Dieu laissera-t-il impunie l'iniquité qui déborde sur la terre ? Il serait ridicule de le peser; le prétendre, c'est une puérilité, une étrange déception, une tromperie diabolique. Voulez-vous que je rappelle un autre fait ? Mais vous avez entendu parler de Pharaon, roi d'Egypte, vous savez quel fut son châtement, comment il fut enseveli dans la mer Rouge avec ses chars, ses chevaux et toute son armée. Je vous dirai même autre chose; car enfin celui-là était peut-être un impie; et pourquoi peut-être ? il l'était bien certainement. Je vous présenterai des hommes croyant en Dieu, qui même servaient Dieu d'une certaine façon, mais dont la vie n'était pas irréprochable, et qui furent sévèrement punis. Ecoutez Paul lui-même : «Ne tombons pas dans la fornication, comme y tombèrent plusieurs d'entre eux, qui furent exterminés au nombre de vingt-trois mille; ne murmurons pas non plus, comme plusieurs murmurèrent, et furent également frappés par l'ange exterminateur; ne tenions pas le Christ comme plusieurs le tentèrent, et périrent mordus par les serpents.» (I Cor 10,8-10) Si la fornication et le murmure provoquent de tels coups, que ne feront donc pas nos prévarications ?

Ne soyez pas étonnés que Dieu ne frappe pas immédiatement. On n'avait alors qu'une vague idée de la géhenne, et c'est pour cela que le supplice était immédiat; mais aujourd'hui, si vous ne subissez pas votre peine, vos péchés l'accumulent pour l'avenir. Quoi, eux qui n'étaient que des enfants, et dont les péchés étaient moins considérables, subirent de tels châtements; et nous serions épargnés ? La raison se révolte. En admettant même que nous soyons simplement aussi coupables qu'eux, nous méritons une peine plus forte. Pourquoi ? Parce que nous avons reçu de plus grandes grâces. Mais, nos péchés étant plus graves et plus nombreux que les leurs, à quel châtement ne devons-nous pas nous attendre ? Qu'on ne s'imagine pas que je parle ainsi par un sentiment d'admiration ou d'indulgence pour eux; à Dieu ne plaise ! Quand le Seigneur punit, celui qui prononce une autre sentence obéit à l'impulsion du démon. Non, je ne loue ni ne pardonne; je fais simplement ressortir notre perversité. Ils murmurèrent sans doute t mais quand ils s'enfonçaient dans le désert : nous murmurons au sein même de la patrie; en restant dans nos demeures. Ils commirent la fornication, mais quand ils sortaient à peine du milieu des Egyptiens, après avoir longtemps subi leurs funestes exemples, avant d'avoir entendu la loi qui le défend : nous méritons donc un châtement plus terrible, puisque nous avons reçu de nos pères les plus salutaires enseignements. Vous dirai-je encore ce qu'ont souffert les habitants de la Palestine, la faim, la peste, la guerre, la captivité chez les Babyloniens et les Assyriens, les maux que leur causèrent ensuite les Macédoniens, et plus tard encore les armées de Vespasien et d'Adrien ? Il est une chose que je veux vous dire; ne reculez pas, mon bien-aimé. Il en est cependant une autre qui doit passer avant celle-là. La famine sévissait dans la ville, nous est-il raconté, et le roi se promenait sur les murailles; une femme vint le trouver pour lui faire entendre ces paroles : «Roi, cette autre femme m'a dit : Faisons aujourd'hui cuire ton enfant et mangeons-le; demain ce sera le mien. Nous l'avons fait cuire et nous l'avons mangé. Elle se refuse maintenant à tenir sa promesse.» (IV R 6,26-28) Quoi de plus épouvantable qu'une telle calamité ? Ailleurs un prophète s'exprime de la sorte : «Les mains des femmes au cœur si tendre ont fait cuire leurs enfants.» (Lam 4,10) Voilà les peines subies par les Juifs : n'en subissons-nous pas de beaucoup plus accablantes ?

4. Encore une calamité que vous pouvez entendre, si vous le voulez bien. Lisez l'historien Josèphe, et vous verrez se dérouler à vos yeux toute cette tragédie : ce sera peut-être le moyen de vous persuader qu'il existe une géhenne. Réfléchissez : s'ils ont été châtiés de la sorte, pourquoi ne le serions-nous pas ? serait-il raisonnable de penser que nous serons épargnés étant plus coupables ? N'est-ce pas un motif de croire que notre supplice n'est que retardé ? Il m'est facile, toujours si vous y consentez, de vous désigner le châtement de chaque personne. Caïn mit à mort Abel. Ce fut un grand crime, on ne saurait le contester; mais il en porta la peine, une peine terrible, telle qu'il eût mieux aimé mille fois mourir; écoutez-le s'en expliquer lui-même : «Si vous me rejetez de la terre, si votre face m'est cachée, quiconque me rencontrera me donnera la mort.» (Gen 4,14) Est-ce que beaucoup aujourd'hui ne commettent pas le crime de Caïn ? Si vous ne donnez pas la mort corporelle, du moment où vous la donnez à l'âme, n'êtes-vous pas aussi coupable que lui ? Et, pour le premier genre de mort, qu'importe que vous ne vous soyez pas servi du glaive, si vous avez agi d'une autre façon; si, pouvant apaiser la faim de votre frère, vous avez passé dédaigneusement ? Personne, dites-moi, ne

porte maintenant envie à son frère ? personne ne le met en péril ? et cependant le châtement ne s'exerce pas sur la terre. Il ne peut pas manquer, Quoi, un homme qui n'avait entendu ni la loi écrite, ni les prophètes, qui n'avait pas vu les éclatants prodiges arrivés plus tard, est châtié d'une manière si sévère; et puis un autre non moins coupable que lui, qui de plus n'aura pas profité de pareilles grâces, quittera ce monde impunément ? Et que devient la justice de Dieu, que devient sa bonté même ? Je prends un exemple différent : Un homme est lapidé pour avoir ramassé du bois le jour du sabbat; et des hommes qui n'ont cessé d'outrager les lois divines ne seront pas châtiés ? S'il n'était pas de géhenne, où serait donc la justice, encore une fois ? où serait l'impartialité promise ? Beaucoup de semblables prévarications leur sont reprochées, concernant l'observation du sabbat.

Voici un autre exemple. Le fils de Charmi dérobe quelques objets frappés d'anathème, il est aussitôt lapidé avec toute sa famille. Or, n'a-t-il jamais été commis de sacrilège depuis ce temps ? Saül, pour avoir épargné l'ennemi contre la volonté divine, est irrévocablement condamné. N'a-t-on pas vu depuis lors de criminelles indulgences ? Plût à Dieu qu'il en fût ainsi ! Mais je voudrais surtout que nous ne fussions pas acharnés les uns contre les autres, allant plus directement contre la volonté de Dieu, et que notre fureur ne l'emportât pas sur celle des bêtes féroces; je voudrais que personne n'eût trouvé la mort dans les combats. Les fils d'Héli furent voués au dernier supplice, ainsi que leur père, pour avoir mangé avant d'offrir l'encens. Aucun père n'a-t-il donc été négligent et faible à l'égard de ses enfants ? n'a-t-on pas vu de même des enfants pervers, et qui cependant n'ont pas subi leur peine ? Quand la subiront-ils, s'il n'est pas de géhenne ? Mais vous pourriez multiplier les exemples à l'infini. Je n'en citerai plus qu'un : Ananie et Saphire, parce qu'ils avaient soustrait quelque chose d'une offrande faite à Dieu, ne furent-ils pas aussitôt frappés ? Personne n'a-t-il depuis lors imité leur conduite ? Comment se fait-il que le châtement ne se soit pas renouvelé ? Vous avons-nous persuadé l'existence de la géhenne, ou vous faudrait-il encore d'autres arguments ? Venons-en aux choses récentes, à celles qui se passent de nos jours; il est nécessaire de puiser partout pour bien établir cette doctrine, de peur qu'en vous ménageant hors de propos, nous ne nous perdions nous-mêmes.

Ne voyez-vous pas beaucoup de malheureux, d'infirmes, d'estropiés, souffrant toute sorte de misères, tandis que d'autres sont dans la prospérité ? Pourquoi certains meurtriers sont-ils punis, et plusieurs échappent-ils au supplice ? Ecoutez la réponse de Paul : «Les péchés de quelques hommes sont manifestes avant même le jugement, ceux de quelques autres le seront ensuite.» (I Tim 5,24) Que d'homicides, en effet, se sont dérobés à la sentence ! que de spoliateurs de tombeaux ! Mais laissons ces cas extrêmes. Que de coupables ne voyez-vous pas éprouver de cruels supplices ! les uns sont consumés par de terribles maladies, les autres par des tourments différents, par de continuelles tortures; et qui pourrait énumérer les maux auxquels ils sont sujets ? Lors donc que vous verrez un homme non moins coupable qu'eux, beaucoup plus peut-être, ne rien souffrir de pareil, ne serez-vous pas forcé de reconnaître la géhenne ? Mettez à part ceux qui sont devant vous sévèrement punis sur la terre, et puis songez que Dieu ne fait pas acception de personnes : repassant alors dans votre esprit vos péchés sans nombre, et considérant votre impunité, vous ne chasserez pas la pensée de la géhenne. Dieu l'a tellement gravée en nous, que nul ne peut la méconnaître. Poètes, philosophes, mythologues, tous les hommes sans exception comptent avec les récompenses à venir, et déclarent que beaucoup sont précipités dans les enfers. Il y a là bien des fables, il n'en est plus ainsi parmi nous.

Je ne vous tiens pas ce langage pour vous causer de vaines frayeurs, ni pour accabler vos âmes; j'ai voulu vous donner un frein et briser vos entraves. Si quelqu'un avait à désirer qu'il n'y eût pas de supplice, ce serait moi, moi plus que tout autre. Et la raison, c'est que chacun de vous ne tremble que pour son âme; tandis que j'aurai de plus à rendre compte de toutes celles qui me sont confiées. Voilà pourquoi il me sera plus difficile qu'à vous tous d'échapper à la vengeance. Non, il ne se peut pas que le mal ne soit expié, qu'il n'y ait une géhenne. Que devenir ? Les doutes renaissent; on me dira : Où donc est l'amour de Dieu pour les hommes ? Partout. Mais je traiterai ce sujet dans une autre circonstance, afin de ne jeter aucune confusion dans les idées que nous venons d'émettre sur la géhenne. En attendant, ne perdons pas le fruit que nous pouvons en avoir retiré; et ce n'est pas un petit gain que de croire fermement aux peines éternelles. Le souvenir d'un tel discours, en demeurant gravé dans nos âmes, peut détruire toute corruption, comme un puissant corrosif. Usons de ce remède, afin d'avoir le cœur pur et d'être ainsi jugés dignes de voir ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme pressenti. Puissions-nous tous l'obtenir par la grâce et

Homélie sur les épîtres aux Thessaloniens

l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.